

1. AU PLUS LOIN DE LA MEMOIRE

Madame Eugénie Martin née à Ressons en 1868, racontait à sa fille Charlotte que les Prussiens l'avaient tenue sur leurs genoux en 1871, lors de l'occupation du pays. Malgré la bonhomie de ce geste, il lui revenait une ancienne terreur d'autant que son propre père Désiré Liégard, vannier (d'une très ancienne famille ressonoise, puisque l'on trouve déjà en 1740 des Liégard, vanniers) avait été requis pour conduire de Ressons à Bapaume (Pas-de-Calais) une voiturée de bagages d'officiers prussiens.

"Il n'avait pas attendu son reste, disait-elle et était rentré à bon trot, sitôt les bagages déposés."

Cette simple anecdote nous permet, grâce à la mémoire, de nous reporter à la guerre de 1870-1871.

Notre historien local, Mr Tassin, nous apprend que "Ressons fut visité et longtemps habité par une partie des troupes allemandes qui occupaient un poste à la Mairie. L'hiver étant rude et le bois abondant (par réquisition) ils y firent du feu avec une telle persistance et si peu de soin qu'un incendie s'y déclara le 29 mars 1871, la toiture fut brûlée".

Les impôts et les réquisitions de guerre de toutes natures sont lourdes pendant cette désastreuse guerre.

L'arrondissement de Compiègne perd 187 de ses enfants dont un Ressontois : Marié Alfred (fils de Marié François sabotier) "mort à la guerre près de Poitiers le 14 janvier 1871". (*)

Pendant toute la fin de ce siècle 1800, les adultes parlent du siège de Paris et les enfants chantent une chanson qui sert à animer leurs marches et leurs jeux :

*"As-tu vu Bismarck, à la port'de
Chatillon
Qui fumait sa pipe derrière un gabion
Qui fumait sa pipe, ce n'est pas
un lion".*

(*) Un monument fut élevé, par souscription patriotique, au cimetière de Clamart. Les noms de toutes ces victimes de guerre y furent inscrits en lettres d'or. Qu'en est-il aujourd'hui ?

1871 ... Essayons d'imaginer les petits Ressontois de ce temps là, avec leurs bas de laine foncée, leurs galoches ou leurs "coeuchures" des dimanches, leurs sarraus noirs ou leurs tabliers blancs :

Garçons et filles, dès leur, jeune âge sont déjà au travail. Tous les enfants ne vont pas à l'école.

Mr Fresquin, né en 1856 à Ressons, ne savait ni lire, ni écrire, disait sa fille, pour l'unique raison qu'il ne pouvait apporter une bûche et un litre de pétrole par semaine pour le chauffage et l'éclairage de l'école...

1871 ... 1/4 des enfants qui naissent, meurent les jours suivants. Il est fréquent de voir mourir la mère et l'enfant.

Sur 25 décès dans une année, il y a 6 décès d'enfants n'ayant pas atteint l'âge de 7 ans, ce qui met la moyenne d'âge de la mort entre 45 et 48 ans.

1871 ... Mr Lecointe est curé de Ressons et Mr Prévost ancien notaire, en est le Maire.

Mr Gustave Orens est cultivateur à la ferme de Bayencourt. Il y a beaucoup de petites fermes comme celle de Mr Trouvez, de Mr Matran.

On est maître-clerc à l'étude de Me Villain ou commis à cheval à la Résidence de Ressons, brigadier de gendarmerie, receveur d'enregistrement, juge de Paix comme Me Horoy ou pharmacien comme Mr Goret.

Aubergiste tel Mr Degremont ou Somon.

Courrier de la Poste comme Désiré Lhomme, mais aussi : tonnelier, maréchal, jardinier, cabaretier, épicier comme Mr Cazelly, marchand de laine, garçon-perruquier, garde-moulin...

Mais les Ressontois sont pour la plupart manouvriers tant valet de ferme, valet de charrue, domestique, moissonneur, saisonnier que "manouvrier de fabrique", lorsqu'en 1872-1873 un fabricant de sucre, Mr Ducharron loue, pour y installer une fabrique, l'ancien territoire des Seigneurs de Ressons au Petit-Bayencourt à Mr Joseph Guignard avant de s'en rendre propriétaire à son tour.

La cheminée de la sucrerie fume pendant la saison betteravière, c'est-à-dire pendant les plus mauvais mois de l'année. Le mode de travail y est encore très manuel. Ce sont des brouetteurs qui font la navette entre les tas que déversent les tombereaux et les laveurs d'eau où s'effectue le nettoyage des betteraves.

En période de pluie ou de dégel, le sol est si gras qu'il faut, pour faciliter le roulage des brouettes, faire des chemins de roseaux que l'on coupe dans les marais d'alentour. On comprend alors pourquoi les sabots et les galoches soient couramment employés pour se chauffer. Les tombereaux sont tirés par des boeufs, sans doute plus résistants à ces conditions de travail. De nombreux bouviers sont employés à la Fabrique. Il y a aussi des mécaniciens, un "employé des droits réunis à la sucrerie de Bayencourt", un trésorier (qui est aussi cordonnier) un employé à la régie, un surveillant, un contre-maître de sucrerie, des commis, un domestique. Bref, un petit monde qui tourne un peu à part. N'appelle-t-on pas la Fabrique de sucre un écart de Ressons ? avec une maison, 4 ménages et 19 personnes y résidant (dénombrement de 1881).

1881 ... se place un événement d'importance pour Ressons : l'inauguration de la ligne de chemin de fer Compiègne-Roye, qui amorce la transformation de la vie rurale. Auparavant, c'était Ressons Compiègne à pied pour aller au marché vendre ses produits de jardin et de basse-cour !

Après avoir eu provisoirement pendant plusieurs années des terrassiers, maçons, surveillants de travaux du chemin de fer de Roye, Ressons a un chef de gare, Mr Desecourt, un sous-chef de gare, des employés de chemin de fer du Nord, et, bien sûr, un garde-barrière. Mr Louis Décréau est boulanger, le "tailleur d'habits" s'appelle Lemoine ce qui fait dire plaisamment "l'habit ne fait pas le moine, mais Lemoine fait l'habit !".

Mais peut-on présenter les Ressontois de cette époque en oubliant leurs dures conditions de vie ? Sinon, comment expliquer 1 à 2 suicides par an ?

En 1884, le curé Cochin écrit sur le registre paroissial : "vu le certificat de Mr le docteur Virmontois ainsi libellé : - d'après les ren-

seignements que j'ai pu recueillir l'état mental de... était tel, que je le crois irresponsable de son acte de désespoir".

6 mois après : "a été inhumé par moi, prêtre - soussigné M... décédé l'avant-veille âgé de 60 ans. Le certificat du médecin est ainsi libellé : - l'examen du cadavre permet d'affirmer que le sieur... s'est donné volontairement la mort en s'asphyxiant par suspension, qu'elle a eu lieu pendant la vie et que, par suite d'un dérangement des facultés mentales elle est réellement le résultat d'un suicide".

Comment expliquer ceci : "La Commission de Bienfaisance de Ressons constate que sur une population officielle de 915 habitants il y a 183 indigents à secourir et que les ressources du Bureau de Bienfaisance viennent en aide à 60, indépendamment du concours de la charité publique et privée".

1885 ... La Féculerie démarre à la saison des pommes de terre, Mr Marchand étant le premier "féculier" de son état. On peut dire que la Féculerie est doublement sortie de la terre de Ressons, les briques avec lesquelles elle est bâtie sont faites de l'argile extraite d'une butte bordant la route de Gournay, (avant l'actuelle propriété "Les Griffons") et cuites sur place, en meules, comme il est fréquent de procéder à l'époque.

Cette briqueterie est également un écart de Ressons avec deux maisons, deux ménages. Mr Demonchy est le briquetier et plusieurs Ressontois travaillent avec lui.

22 septembre 1892, on danse sous les illuminations pour célébrer le centenaire de la proclamation de la République. Il y a une distribution de secours aux indigents et des jeux sont organisés pour les enfants.

Le 19ème siècle s'achève sur un fait d'importance qui, "en favorisant le commerce de Ressons, augmentera ses relations" : l'établissement, le 29 juin 1899, de la ligne téléphonique Ressons - Monchy Humières permettant ainsi le raccordement aux lignes téléphoniques du réseau général.

Mais allons encore "plus loin que la mémoire" et ouvrons le journal en date du 10 janvier 1885. Nous y lisons à la rubrique Ressons-sur-Matz :

"La mort d'un vieux soldat".

Un "vieux de la vieille" très connu et fort estimé à Ressons vient de s'éteindre à l'âge de 90 ans.

Ce débris de la Grande Armée, nommé Spétebroodt, d'origine hollandaise, habitait dans ce bourg depuis plusieurs années (il était veuf de Marie-Josephe Amable Liégeard, de la commune).

Il s'y était retiré pour y vivre de ses petites rentes que venaient augmenter une pension militaire bien gagnée et la prime de la Légion d'Honneur.

Spétebroodt s'engage à 17 ans au régiment des cuirassiers de Napoléon. Il fit sous "le Petit Caporal" plusieurs campagnes fameuses, devint brigadier, puis à la suite de blessures graves reçues au champ d'honneur, il fut nommé sous-officier.

Après deux congés, il rentra dans la gendarmerie, y fut maréchal des logis sous le règne de Charles X et, plus tard, en récompense de ses bons services, le roi Louis-Philippe le nomma commissaire de police du canton d'Attichy.

C'est de ce dernier lieu qu'il se rendit à Ressons pour y finir paisiblement ses jours.

Spétebroodt habitait seul, une petite maison située sur la Place.

Devenu veuf, il préféra vivre ainsi, que d'entrer aux Invalides. Nous, qui l'avons connu, nous nous permettons de consacrer un souvenir à ce vieillard que nous espérions voir atteindre ses 100 ans.

Il était, en effet, droit comme un I, solide, d'un caractère ouvert et franc.

Nous ne manquions jamais, lorsque nous allions à Ressons de lui rendre visite. Il nous recevait avec joie et, assis tous deux à "l'ombre d'un buste de l'Empereur", nous devisions lui, du passé, nous, du présent. Béranger avait gravé plus d'un de ses chants patriotiques dans l'esprit encore lucide du vieux soldat.

Il nous souvint d'un beau matin d'avril l'alouette et le pinson chantaient un duo dans les vergers, le soleil lançait timidement ses premiers rayons printaniers. Nous arri-

vâmes à la porte de l'ancien. Pan ! Pan !

- Qui va là ? répondit une voix chevrotante.
- C'est moi, Un Tel, votre ami.

Et Spétebroodt d'apparaître, vêtu de sa vieille redingote bleu-passé, taillée jadis dans l'ample manteau de cuirassier de l'Empereur. Sur sa poitrine brillait la Croix et la médaille de Sainte-Hélène.

"On parlera de sa Gloire

Sous le chaume bien longtemps..."

chantait le brave avec des larmes attendrissantes plein les yeux et nous, de lui répondre :

"L'humble toit, dans cinquante ans

Ne connaîtra pas d'autre histoire."

Puis, Spétebroodt nous serrait les deux mains et nous évoquait tout un passé de gloire et de vaillance.

- Quand je mourrai, nous dit-il, un jour, mon "brave ami" vous mettrez un mot n'est-ce-pas, dans le journal, à mon intention? (Nous étions alors rédacteur de l'Echo de l'Oise).

- Vous vivrez cent ans, lui répondions-nous. Puis nous buvions un verre et l'on parlait d'autre chose. Aujourd'hui, le pauvre vieux n'est plus. Nous lui devons une dette. Puissions-nous nous en être acquitté au gré du brave défunt.

A. D.

Les hommes meurent...

Mais grâce à la mémoire et à des écrits, le souvenir se perpétue et devient de l'Histoire.

A l'aube du 20ème siècle, des petits métiers disparaissent à jamais : couvreur en chaume, peigneur de chanvre, chapelier, cuiseur de briques, galocher, perruquier, sabotier.

Au plus loin de la mémoire, en parcourant le village afin qu'il revive un instant comme en ce lointain passé, imaginons sentir encore l'odeur de ferme et d'étable, celle des caniveaux, l'odeur des foins, des herbes qui brûlent, des fumées de feu de bois s'échappant de chaque cheminée, l'odeur des marcs de café, des lessives qui bouillent, celle des fricassées et des soupes, l'odeur des pommes en tas et du cidre doux...

Le meunier s'appelle Raoul Feuillette et la meunière Victorine.

C'était à Ressons, il y a cent ans.

Les prénoms qui suivent ont été relevés dans le registre des baptêmes entre 1870 et 1900.
Gardons-les pour le souvenir et pour le sourire.

Garçons :

Adonaï-Octave	Donat	Odon
Agathis	Edouard-Fulgence	Odenoit
Aimé-Anicet	Flobert	Omer-Arcade
Athanase	Honoré-Servais	Parfait
Boniface	Honorat	Paulin
Calixte	Henry-Louis-Espérance	Privat
Charles-Miltiade	Hildevert-Florimond	Prudent
Césaire-Cyrille	Joseph-Désiré	Raimond-Ernest
Charlemagne	Just	Remus-Auguste
Clet-Pierre	Lambert-Mathieu	Séraphin
Clovis	Léger	Servais-Geffroy
Cyriaque	Louis-Aimable	Valbert
Clodomir	Narcisse	Valère
Dieudonné	Nicolas-Appolinaire	

Filles :

Albine-Sydonie	Euphémie	Marie-Désirée-
		Donnadieu
Adéline-Séraphine	Euphrosine	Modestie
Alzine	Eudoxie	Obéline
Amable	Eusébie	Olympe
Amadone	Flore	Opportune
Anaïse	Florentine	Pascaline
Angella	Hélène-Joachimé	Perpétue
Appoline	Isaïre	Philomène
Argentine	Juliette-Flora	Priscille
Arthémise	Julie-Virginie	Prudence
Athénaïs-Attalie	Jenny-Cléopée	Reine
Berthe	Léontine	Restitue
Charlotte	Léocadie	Thelcyde
Clotilde	Léonide	Zaïre
Colombe	Marie-Joséphine	Zelima
Cyprienne	Marie-Lucine	Zoé
Désirée-Augustine	Marie-Azélie	Zulma

